

LES “IDÉES DE DERRIÈRE LA TÊTE” DU DOCTEUR BROUSSE...

La Petite République du lundi 25 juin (numéro paru le 24) contenait un article du docteur Brousse - une des fortes têtes du C. G. - (le parlement marxiste de la rue Portefoin), intitulé: «*Sincérité*».

Quel rapport peut exister entre le titre et l'auteur de l'article? me demandé-je aussitôt.

Est-ce que l'ancien rédacteur de l'*Avant-Garde*, organe, en le temps, des anarchistes de la *Fédération jurassienne* et qui, en 1878, envoyait alors si fièrement son fraternel salut d'encouragement aux régicides d'Espagne et d'Italie, au grand scandale des bons républicains suisses, se repentirait des diverses palinodies qui l'ont amené au plus bas possibilisme et ferait amende honorable à l'ombre de Bakounine, dont il était autrefois le plus fervent disciple? - ou rougirait-il tardivement de ses agissements suspects au 18 mars 1876, alors qu'ayant convoqué ses amis à une manifestation communarde à Berne, il était prudemment venu à Lausanne dissenter de l'anarchisme, tandis que ses camarades se faisaient assommer par l'aimable police bernoise? - ou bien encore s'apprêterait-il à rééditer sa critique du suffrage universel - publiée en 1874 - et dans laquelle il relevait si justement l'ironie mensongère et démoralisante de cette pratique de la souveraineté populaire?

Nous nous trompions du tout au tout. Mais il y avait mieux vraiment. Le docteur Brousse faisait un pas de plus dans ses multiples rétrogradations, et, tout comme le fier Sicambre Clovis, adorait de plus en plus ce qu'il brûlait jadis avec tant de superbe et d'audace... prudentes.

L'ouvrier-docteur Brousse confiait tout simplement aux lecteurs de *la Petite République* qu'il éprouvait un urgent besoin de rendre à la presse en général le caractère de moralité et de sincérité qui lui fait absolument défaut - sans même en excepter les quelques journaux au nombre desquels il aurait pu placer, ne fût-ce que par courtoisie, le journal qui publiait son article!

Cette prétention ne manque déjà pas de piquant, de la part d'un homme aussi sincère et aussi tenace dans ses successives convictions. Mais, poussant plus loin ses confidences, il avoue modestement à ses amis qu'il a trouvé le moyen infallible et surtout pratique d'atteindre rapidement cet idéal d'une belle âme socialistico-marxiste.

Il n'y a qu'à déclarer que la presse est un «*service public*».

La presse, un service public! rien que cela? Excusez du peu!

Louis-Philippe et Guizot se contentaient d'un bureau, de l'esprit public, où certains journalistes de plus de valeur que d'honnêteté touchaient des appointements proportionnés à l'importance de leur journal comme influence sur l'opinion publique, afin d'adoucir leurs critiques et même parfois de faire l'éloge du ministère en fonction.

Napoléon III, lui, se contentait d'avertissements suivis de suppression au besoin s'ils contrevenaient aux indications du moment, fournies par de louches agents accrédités auprès de chaque journal, dont le directeur n'était d'ailleurs agréé qu'après avoir donné sa démission en blanc qu'il n'y avait qu'à dater au

besoin. Mais tout cela ne constituait pas un «*service public*», c'est-à-dire un monopole de l'Etat, la mise en régie du journalisme, tout comme les tabacs et les allumettes.

Mais vienne pour le C. G. dont M. Brousse fait partie avec le citoyen-ouvrier (?) Albert Richard, anarchiste assagi par le bonapartisme dont il se fit l'agent dès 1872, - vienne, dis-je, l'heure bénie où le C. G. aurait enfin conquis les «*pouvoirs publics*», au diable la liberté de la presse, comme toutes les autres libertés plus ou moins publiques - à l'exception pourtant de la liberté d'accepter en bloc le credo marxiste enseigné par les grands prêtres de l'Eglise collectiviste, les Liebknecht, les Bebel, les Jaurès, les Brousse, ainsi que par leurs simples curés, les Sembat, les Viviani, les Fournière, et enfin tout le menu fretin des membres moins en vue du susdit comité de la rue Portefoin, appuyés d'une saine et ferme police pour veiller à ce que nulle critique ne s'élève contre la grande doctrine ni contre aucun de ses éminents docteurs, devenus ainsi tabous et irresponsables en esprit et en vérité.

On ne peut que remercier le docteur Paul Brousse de nous avoir débiné le truc en toute sincérité. C'est si rare de sa part!

Gustave LEFRANÇAIS.
